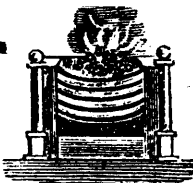


# LE COIN DU FEU,

RECUEIL DE LECTURES



AMUSANTES ET INSTRUCTIVES.

VOL. I.

SAMEDI, 30 JANVIER 1841.

No. 11.

## SOMMAIRE DES MATIÈRES.

UN CRIME CACHÉ ; LA ROBE OU L'ÉPÉE ;  
REVUE DES DERNIÈRES MÔDES DE PARIS.

### UN CRIME CACHÉ.

Louisy s'ennuyait chez lui, dans un joli petit appartement situé à l'entresol d'une petite maison de la rue Notre-Dame-le-Lorette. Il se trouvait ce jour-là emporté dans un courant d'idées peu récréatives. Il faisait sombre, le temps était nuageux ; pas un rayon de soleil au dehors, — aussi pas une idée sereine dans le cerveau de Louisy. Il rêvait, et sa pensée voyageait depuis longtemps dans les régions invisibles à l'œil nu, lorsqu'un jeune homme entra dans la pièce où il rêvait en face de son secrétaire ouvert.

— Que diable fais-tu là ? — dit l'arrivant.

— Ah ! bonheur, Paul.

— Médites-tu un complot ? fais-tu un plan de drame, où tout le monde meurt au premier acte ? es-tu en contemplation devant tes bottes trop étroites ? as-tu mangé à ton déjeuner du homard qui t'est resté sur l'estomac ? tu as l'air de Marius rêvant sur les ruines de Carthage !

— Eh ! mon Dieu ! je n'ai sur l'estomac ni complot, ni drame, ni bottes, ni rien de trop étroit que je sache... Je voudrais être à cent lieues d'ici, et voilà tout ; je n'ai pas quatre idées qui se suivent... enfin, mon gros Paul, je suis aussi bête que toi en ce moment !

— Tu le seras bien plus encore lorsque tes idées ordinaires te reviendront... mais enfin, que fais-tu là, assis dans cette chambre ? regardes-tu marcher ta pendule ?

— Tiens, mon gros Paul, je ne suis pas en train de rire, ni de plaisanter. Si tu veux, nous irons dîner dehors et je te raconterai une chose que tu n'as jamais sue... et qui m'a valu aujourd'hui une heure d'affreuse torture.

— Parles-tu sérieusement ?

— On ne peut pas plus sérieusement... Je vais m'habiller, et tu me mèneras où tu voudras que je dîne. Si je suis distrait, préoccupé, rêveur, tourmente-moi un peu, je te le permets et te le demande ; j'ai besoin de n'être pas trop li-

vré à moi-même aujourd'hui... je trempe dans un océan d'idées détestables.

Une heure après Louisy et Paul étaient assis dans un des cabinets de verdure du restaurant Champeaux, place de la Bourse.

Paul mangea, but et rit beaucoup ; Louisy but et mangea presque autant, mais ne fit qu'essayer de rire ;... enfin, pressé de se débarrasser du fardeau d'un secret oublié depuis longtemps, mais qui s'acharnait à lui depuis le matin, il s'écria : Paul, mon ami, tu veux donc tout savoir ?... — Moi ? non ; je ne veux rien savoir, reprit Paul. — Si fuit ! tu désires... — Je ne désire pas du tout. — Eh bien ! n'importe ; tu l'apprendras... ou n'est pas plus désobligeant ; que diable !... tu vois que j'ai besoin de te faire une confidence, et tu la repousses !

Paul but un énorme verre de champagne, s'es-suya la bouche avec le plus grand sérieux, et répondit : Louisy, tu ne saurais en conscience me refuser ce récit que je brûle d'entendre... — A la bonne heure !

Et Louisy commença en ces termes :

Tu sais que ma famille habite Granville, un port de pêche creusé dans un des caps de la baie de Cancale.

— Le pays des huîtres ! — interrompit Paul qui faisait application de la science géographique, puisée dans l'étude des cartes de restaurateurs.

— Pas d'équivoques... — En 1831, — reprit Louisy, — j'avais terminé mes études au collège d'Avranches, et j'étais venu passer quelque temps auprès de ma famille qui, tu le sais, mon gros Paul, n'est rien moins que fortunée. Mon père est un brave artisan qui s'est efforcé de me donner une éducation qui pût m'aider à faire mon chemin dans le monde... il a eu pour moi l'orgueil de vouloir me dérober à la triste condition dans laquelle il a végété cinquante ans... dois-je l'en remercier ? ne serai-je pas plus heureux de porter comme lui des sabots et une blouse, que des bottes vernies et un habit de drap fin... c'est ce que je ne sais encore !... l'avenir me le dira !...

Je m'ennuyais mortellement à la maison, ne pouvant frayer avec personne dans la ville, soit parce que mon rang ne me permettait pas de voir es hauts bourgeois, soit parce que mon éduca-